



HAL
open science

Des riverains à distance : résistances à l'aménagement des cours d'eau en Russie, années 1960-années 1980

Laurent Coumel

► **To cite this version:**

Laurent Coumel. Des riverains à distance : résistances à l'aménagement des cours d'eau en Russie, années 1960-années 1980. 2021. hal-03396598

HAL Id: hal-03396598

<https://hal.science/hal-03396598>

Preprint submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des riverains à distance : résistances à l'aménagement des cours d'eau en Russie, années 1960-années 1980

Laurent COUMEL

INTRODUCTION

L'historiographie considère 1988 comme l'année des premières manifestations de rue liées à des revendications environnementales en Russie (RSFSR), alors république principale de l'Union soviétique. À Moscou, des centaines de personnes participent à un meeting organisé en mars par le mouvement anarchiste contre la destruction d'une partie du parc de Bitcevsik, un massif forestier situé en périphérie de la ville¹. À Kazan, capitale de la république autonome du Tatarstan, des centaines de manifestants demandent en avril l'arrêt de la construction d'une centrale nucléaire, avec le slogan : « Mieux vaut être actif aujourd'hui que radioactif demain »². D'autres formes de « protestations environnementales de masse » sont mentionnées dès 1987 comme des événements sans précédent³. Les riverains ont-ils été pour autant absents des mobilisations écologiques avant cette date ?

¹ ŠUBIN A., *Predannaâ demokratiâ. SSSR i neformaly. 1986-1989*, Moscou, 2006, p. 190.

² D'après le périodique « informel » (non officiel) *Hronograf (Le Chronographe)*, n° 3, 25 mai 1988, p. 3-4 ; [en ligne] : <http://www.panorama.ru/gazeta/chronogr/c03.html>, consulté le 10 juillet 2014.

³ JOSEPHSON, P. *et al.*, *An Environmental History of Russia*, Cambridge, 2013, p. 280-281.

En effet, à partir des années 1950, autrement dit du « Dégel » qui suit la mort de Staline, et s'incarne un temps dans la figure du dirigeant Nikita Khrouchtchev (de 1953 à 1964), un mouvement « vert » existe dans les grandes villes : il a été appréhendé en termes d'« opinion publique scientifique », mais aussi d'« expertise environnementale » au cœur même des centres de décision économique⁴. Toutefois aucune force écologique locale n'est mentionnée avant l'explosion des revendications environnementales de la fin des années 1980, lorsqu'après la catastrophe de Tchernobyl la société soviétique se passionna, à toutes les échelles, pour les problèmes écologiques⁵. Quel rôle ont joué les riverains dans la contestation environnementale en URSS après la fin du stalinisme, variante extrême et « totalitaire » d'un des systèmes de gouvernement les plus autoritaires et centralisés de l'histoire du XX^e siècle ? Doit-on les considérer simplement comme mis à l'écart en l'absence de canaux d'expression démocratiques ? Dans le cas contraire, quels furent les vecteurs, les formes et l'efficacité de leur influence ?

Les conflits environnementaux, entendus comme des affrontements d'ordre politique, économique-social et/ou symbolique autour de l'usage d'espaces, de territoires ou de ressources, intéressent de plus en plus les historiens⁶. On y trouve « *la manifestation de tensions entre des acteurs sociaux dont le motif est la confrontation des fonctions attribuées à un environnement donné* »⁷. La présente contribution vise à éclairer d'un jour nouveau des conflits sur l'aménagement et l'usage des cours d'eau en Russie. Trois moments seront privilégiés ici, qui

⁴ WEINER, D., *A Little Corner of Freedom. Russian Nature Protection from Stalin to Gorbachev*, Berkeley, 1999 et MANDRILLON, M.-H., « L'expertise d'État, creuset de l'environnement en URSS », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 113, 2012, p. 107-116.

⁵ COUMEL, L., et ELIE M., « A Belated and Tragic Ecological Revolution: Nature, Disasters, and Green Activists in the Soviet Union and the Post-Soviet States, 1960s-2010s », in *Soviet and Post-Soviet Review*, vol. 40, n° 2, 2013, p. 157-165.

⁶ LE ROUX, T., LETTÉ M., « Conflits et régulations environnementales », in LE ROUX, T., LETTÉ M., *Débordements industriels: environnement, territoire et conflit, XVIII^e-XXI^e siècle*, Rennes, 2013, p. 13-35.

⁷ LETTÉ M., « Le tournant environnemental de la société industrielle au prisme d'une histoire des débordements et de leurs conflits », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 113, 2012, p. 142-154.

correspondent à une tentative de périodisation autant qu'à un essai de typologie des riverains, articulant les critères de l'éloignement et de l'impact mesurable de leur action. Il s'agit de savoir à quelle distance se placent les acteurs les plus visibles et, semble-t-il, efficaces, dans la contestation des aménagements fluviaux en Russie, durant la seconde moitié du XX^e siècle.

1. « LA VOIX DE L'OPINION PUBLIQUE » : DES RIVERAINS D'INFLUENCE AU BORD DE LA RIVIÈRE OKA

Au milieu du XX^e siècle, les grands fleuves de la partie européenne de l'URSS ont déjà subi des aménagements majeurs : le régime stalinien, dans la continuité du plan d'électrification lancé par Lénine en 1920, a en effet placé la construction de grands barrages destinés à la production d'hydroélectricité au centre de sa politique industrielle, et de sa propagande (Fig. 1). Un des exemples les plus spectaculaires est le barrage sur le Dniepr, achevé en 1932, à l'époque le plus grand du monde : les historiens ont montré que malgré le peu d'intérêt économique de cette réalisation, elle avait servi l'image de puissance que voulait alors se forger la direction du pays, au mépris des mises en garde contre ses effets négatifs, en particulier la perte de terres agricoles d'une grande richesse, dénoncée par des ingénieurs⁸. À l'époque, ces critiques n'avaient pas droit de cité dans la presse : il n'était pas question de remettre publiquement en cause les choix économiques faits au sommet du Parti. Dans le contexte de la reconstruction du pays après la guerre, les autorités sont indifférentes à la pollution des cours d'eau par l'industrie et par l'urbanisation, et à ses conséquences sanitaires : en témoigne le non respect des normes en matière de traitement des eaux sales, malgré son impact sur la mortalité infantile⁹. Nulle protestation n'est mentionnée dans l'historiographie, à part celle portée par quelques médecins dans le

⁸ GRAHAM L., *The Ghost of the Executed Engineer: Technology and the Fall of the Soviet Union*, Cambridge, 1998, p. 51-55.

⁹ FILTZER D. « Poisoning the Proletariat: Urban Water Supply and River Pollution in Russia's Industrial Regions during Late Stalinism, 1945-1953 » in *Acta Slavica Iaponica*, n° 26, 2009, p. 85-108.

cadre d'une controverse qui n'a pas débordé les cercles spécialisés¹⁰. La situation change avec le « Dégel », période d'ouverture des médias, en particulier de la presse écrite, sur des questions de société voire de « protection de la nature », suivant l'expression consacrée à l'époque¹¹. Outre l'adoption de plusieurs lois républicaines appelant à la prise en compte de l'environnement dans la planification économique, et à des mesures de contrôle sur le respect des réglementations en vigueur, de nouvelles instances sont chargées de répondre aux revendications des habitants.

Ainsi, on trouve des traces de mobilisations ponctuelles dans les archives du Comité d'État à l'économie des eaux (désormais désigné par son acronyme en russe : Gosvodhoz RSFSR), créé en avril 1960. En juillet 1961, l'institution reçoit la copie d'une lettre collective adressée initialement au chef du gouvernement russe : les signataires y disent leur « vivace sentiment d'inquiétude » de voir ce qui se passe dans la zone dite de la Meșera (Mechtchera ou Mechtchora en français), en particulier dans la partie de la vallée de l'Oka située dans l'*oblast'* (région administrative) de Riazan, au sud-est de Moscou (Fig. 2). Cet espace rural relativement sauvage – la couverture forestière y domine – fait alors l'objet de transformations brutales qui affectent ses paysages et son hydrologie : des travaux de drainage sont conduits conformément à un plan adopté en 1956 pour étendre les terres arables dans des zones jusque là non cultivables. Ici, ce sont des marécages et des bois situés le long de la rivière, ses méandres, bras morts et étangs qui font l'objet d'une entreprise massive de destruction systématique, d'après les auteurs de la lettre. Ces derniers insistent sur les richesses de la nature locale, en poisson comme en gibier.

En outre, précisent-ils, la zone est fréquentée par un petit rongeur, le desman de Moscovie (*vybubol'*), dont il ne reste que quelques régions d'habitat en Russie (les bassins du Don et de la

¹⁰ BURTON C. « Destalinization as Detoxification? The Expert Debate on Industrial Toxins under Krushchev » in BERNSTEIN, F., *et al.*, *Soviet Medicine: Culture, Practice, and Science*, DeKalb, 2010, p. 237-257.

¹¹ COUMEL L., « A Failed Environmental Turn? Khrushchev's Thaw and Nature Protection in Soviet Russia », in *The Soviet and Post-Soviet Review*, vol. 40, n° 2, 2013, p. 167-189.

Volga) ; mais aussi par de plus en plus de « touristes », entendre par là des vacanciers qui la préfèrent aux lieux de villégiature « habituels (Crimée, Carpates, Caucase) »¹². Quant aux kolkhoziens (paysans) qui constituent l'essentiel de la population locale, ils sont mentionnés en tant qu'artisans de la dégradation des prairies, même si l'adversaire principal des beautés de ce morceau de la Mechtchora est sans conteste la station de drainage installée dans le village d'Erahtur : « ...son activité ne suscite nullement l'adhésion de la population locale ni des organisations locales du district ou des *kolkhozes* [...] Parfois la station agit même contre le souhait des organes locaux [du pouvoir], des *kolkhozes* et de la population. Ainsi dans le cas de la vidange prévue du lac Erhinka à Erahtur [...] le seul de la vallée où vivent des sterlets [espèce d'esturgeon], qui joue un grand rôle comme abreuvoir pour les bêtes et, enfin, qui est le lieu préféré de baignade et de loisirs des habitants »¹³.

Ainsi apparaît une hiérarchie des riverains – le gibier, les espèces de poisson et même le bétail venant avant les villageois, distingués des kolkhoziens – qui n'est sans doute pas étrangère à la qualité des auteurs du courrier eux-mêmes : il s'agit d'un groupe de Moscovites qui fréquentent cette partie de la vallée de l'Oka, pour y avoir des résidences secondaires ou des maisons de famille. Les initiateurs de cette pétition sont les frères Aleksandr (1899-1964) et Aleksej (1895-1978) Pirogov, chanteurs d'opéra (le premier, le plus célèbre, se produit au théâtre Bolchoï à Moscou), auxquels se sont associés des médecins comme Boris Petrov (1898-1973), ancien premier chirurgien d'URSS, chef de clinique dans la capitale, un ingénieur aéronautique, et les biologistes Vladimir Geptner (1901-1975) et Konstantin Èfron (1921-2008). Ces derniers signent respectivement comme professeur à l'université de Moscou, membre du conseil central de la Société panrusse de protection de la nature (VOOP) et de la commission de protection de la nature de l'Académie des sciences d'URSS – et secrétaire scientifique de la

¹² GARF RSFSR, f. (fonds) A-637, op. (inventaire) 1, d. (dossier) 19, l. (feuille) 13-19 ; l. 14. Sur les espaces touristiques de l'URSS, voir KOENKER D., *Club Red: Vacation Travel and the Soviet Dream*, Ithaca, 2013.

¹³ GARF RSFSR, f. A-637, op. 1, d. 19, l. 17.

Société des naturalistes de Moscou (MOIP)¹⁴. En d'autres termes, c'est un véritable panel de l'*intelligentsia* qui, en tant que collectif d'« amateurs de la nature », prend la défense de paysages et de ressources menacées par une exploitation industrielle des rivages de l'Oka. Une recherche d'histoire locale révèle que les Pirogov possèdent justement dans ce lieu une « datcha » ou maison de campagne située dans un lieu isolé au cœur du lit majeur de la rivière, appelé « île de la Tête d'Ours », où ils invitent régulièrement leurs amis et collègues¹⁵ (Fig. 3). Quant à Geptner, il fréquente depuis une dizaine d'années la petite ville d'Iževskoe, située à 15 kilomètres du même lieu¹⁶. Fait remarquable, ces riverains de marque obtiennent en partie gain de cause, puisque les dirigeants du Gosvodhoz (associés au ministre de l'Agriculture de RSFSR et à deux autres institutions de niveau républicain) demandent aussitôt que soit convoqué à Moscou le directeur de la station de drainage, et qu'un décret soit pris pour mettre fin à ses travaux¹⁷.

Dans le même dossier d'archives du fonds du Gosvodhoz RSFSR, on trouve des coupures de journaux, dont une grande page de *Komsomol'skaâ pravda* (organe principal des Jeunesses communistes soviétiques) du 27 avril 1960 sur la pollution des fleuves, avec un encadré du président du Conseil des problèmes des eaux de l'Académie des sciences d'URSS Vasilij Zvonkov, intitulé : « Qu'on entende la voix de l'opinion publique ! » (en russe *obšestvennost'*, qui signifie à la fois la société et l'opinion – ou plutôt sa frange active

¹⁴ VOOP, organisation créée en 1924, connaît alors un certain renouveau, après les années de répression stalinienne – mais ce sont la commission de l'Académie des sciences et MOIP qui ont été, au milieu des années 1950, à l'origine d'un retour dans la sphère publique des revendications environnementales – en particulier la défense des zones protégées, les *zapovedniki* alors menacés de fermeture : voir WEINER, *A Little Corner*, chapitre 12.

¹⁵ « Na ostrove Medvež'â golova » (« Sur l'île de la Tête d'Ours »), article publié sur le site Istorîâ, kul'tura i tradicii Râzanskogo kraâ (Histoire, culture et traditions de la région de Riazan), le 22 juillet 2008 [en ligne] : <http://www.history-ryazan.ru/node/1774>. C'est là que meurt Aleksandr Pirogov, en 1964 ; en 1968, un film documentaire y est tourné, dédié à sa carrière de chanteur et à son amour pour cette région : *Syn Oki (Le Fils de l'Oka)*.

¹⁶ C'est sur cette partie de l'Oka qu'il surprend en août 1964 le président de VOOP en train de pêcher illégalement avec un filet, ce qui provoque un scandale dans les milieux environnementalistes : WEINER, *A Little Corner*, p. 341-342.

¹⁷ GARF RSFSR, f. A-637, op. 1, d. 19, l. 24-29.

politiquement)¹⁸. En pratique, l'engagement en faveur de l'écologie (le mot lui-même n'apparaît pas, ni celui d'environnement, à l'époque) paraît donc réservé aux figures d'autorité intellectuelle et morale que sont les scientifiques, les artistes et les écrivains. Un autre exemple l'avait confirmé quelques années plus tôt, en la personne du romancier Konstantin Paustovskij (1892-1968), un autre riverain célèbre de la Mechtchora – il y a vécu dans les années 1930¹⁹. En 1956, il publie dans la très officielle *Pravda*, le quotidien du Comité central du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS), une « Lettre de Taroussa », du nom d'une petite ville de 5000 habitants située sur l'Oka à l'ouest de Riazan, où il habite depuis peu. Cette tribune dénonce notamment les dégâts causés à l'environnement dans cette région : « ... Les forêts, surtout celles des *kolkhozes*, sont détruites. Dans quelques années il n'y en aura presque plus... Toutes les rives de l'Oka... sont rasées et défigurées par des carrières de pierre, les explosions y font un bruit de tonnerre et cela fait peine de voir coincée dans cette terre dévastée et retournée la ravissante propriété et le musée du peintre Polenov. On ne comprend pas que les décideurs économiques ne l'aient pas aussi fait exploser. Tu parles d'un truc exceptionnel, ce Polenov. C'est juste que là-bas il gribonnait sa peinture. »

Le discours indirect libre suggère le mépris du membre de l'*intelligentsia* qu'est Paustovskij à l'égard des administrations économiques. Les autres riverains que sont les *kolkhoziens* ne sont évoqués, indirectement, que comme coresponsables de la dégradation des paysages. Ainsi s'exprime la revendication d'une contre-expertise, d'un dialogue direct entre l'*intelligentsia* et les instances de décision du pays, sous forme d'adresse aux dirigeants du pays. Le seul riverain qui compte, finalement, ici, est le paysagiste Vassili Polenov (1844-1927) qui, en faisant construire sa maison sur les bords de l'Oka, a fait vivre tout un projet scientifique et philanthropique en direction des villages voisins – Paustovskij se place en quelque sorte en dépositaire de son

¹⁸ GARF RSFSR, f. A-637, op. 1, d. 19, l. 125.

¹⁹ OLLIVIER, S., *Paoustovski, l'homme du dégel*, Paris, 2008, p. 87. Paustovskij a publié en 1939 la nouvelle *Mešerskaâ storona* (Le côté de la Mechtchora), chez Detgiz, maison d'édition fondée en 1933 au sein du Komsomol, qui édite une grande partie de la littérature enfantine en URSS à cette époque

héritage²⁰. Ainsi se reconstruit, par une réminiscence de l'intelligentsia russe du XIX^e siècle, une figure du riverain d'influence, dont la légitimité tient à la fois à ses talents ou compétences d'intercesseur, et à sa proximité avec les lieux et, éventuellement, les habitants dont il prend la défense. Mais ce n'est pas toujours le cas dans les mobilisations qui se déploient dans la suite du « Dégel ».

2. DES RIVERAINS ÉLOIGNÉS MAIS ACTIFS : FLEUVE OB ET LAC BAÏKAL

Au début des années 1960, malgré les changements impulsés par Nikita Khrouchtchev à la tête du pays, notamment la critique partielle mais décisive – même si elle n'est pas totalement publique – des répressions stalinienne, l'économie du pays reste marquée par la course au gigantisme, en particulier sur les fleuves sibériens : en témoignent le lancement de la construction de la centrale de Bratsk sur l'Angara, en 1954, et de celle de Krasnoïarsk sur l'Iénisseï, en 1956²¹. À la même époque commence la préparation par l'institut de recherche Hidroproekt (« Hydroprojet », acronyme de son nom intégral) d'un projet pharaonique : la construction d'un barrage dont le lac de retenue doit couvrir plus de 110 000 km², soit l'équivalent de la RDA ou encore de la Bulgarie, pour produire de l'électricité. Mais il se heurte à une puissante opposition, pour des motifs à la fois environnementaux et économiques : en effet, le barrage va noyer une zone de forêts et de marécages encore peu mise en valeur, mais déjà prospectée pour ses réserves d'hydrocarbures – il s'agit de la région de Tioumen, aujourd'hui la première pour la production de gaz et de pétrole en Russie. Face aux critiques des géologues, des hydrologues, des géographes, mais aussi de biologistes attachés à la préservation de la faune et des ressources halieutiques, le Comité d'État à la planification (désormais : Gosplan) d'URSS crée en 1962 une commission d'expertise pour trancher la question. Les arguments des

²⁰ SOUVOROVA I., « Dans la maison-musée de Polenovo (du peintre Vassili Polenov) », in *Études soviétiques*, n° 184-185, 1963, p. 44-53.

²¹ Sur l'histoire des grands travaux staliniens dans l'après-guerre, voir GESTWA K., *Die Stalinschen Grossbauten des Kommunismus: sowjetische Technik- und Umweltgeschichte, 1948-1967*, Oldenbourg, 2010 ; JOSEPHSON, *An Environmental History*, p. 129.

opposants sont essentiellement économiques²². Ils sont relayés par plusieurs organes de presse nationaux, dont l'organe théorique du Comité central du Parti, *Kommunist (Le Communiste)*²³. Toutefois, un « littéraire et essayiste », Evgenij Lučineckij (1920-1991) justifie son opposition au projet par le fait que la centrale hydroélectrique, si elle était construite, réduirait à néant « trente cinq ans d'efforts de l'Etat consacrés au développement des districts nationaux de l'Ob septentrional » au profit des peuples « aborigènes » que sont les Khantys, les Mansis, les Nénètes et les Sel'kupi, en détruisant les bases de leur économie, fondée sur la pêche, la chasse et l'élevage de rennes²⁴. Sa défense des « petits peuples de l'Ob septentrional » met en garde contre la perte de leur « espace vital » (l'expression est entre guillemets dans le document)²⁵. Surtout, l'écrivain Sergej Zalygin (1913-2000) publie en 1962-1963, plusieurs articles retentissants dans la *Literaturnaâ gazeta (Le Journal littéraire)*, le quotidien de l'Union des écrivains d'URSS²⁶. L'un d'eux, intitulé « Les forêts, les terres, les eaux et le département²⁷ » commence par un vibrant appel à la prise en compte de l'avis des riverains dans la prise des grandes décisions économiques : « *Notre terre, c'est la nôtre. Son propriétaire, l'homme soviétique, a l'âme préoccupée par tout ce qui se passe aussi bien avec la Toundra qu'avec les rives de la mer Noire ou le lac Baïkal.* Les distances ? Elles ne

²² Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Èkonomiki (Archives russes d'État d'économie, désormais : RGAE), f. (fonds) 4372, op. (inventaire) 65, d. (dossier) 428, p. 150-157. Il s'agit d'une lettre collective, dactylographiée, de représentants des milieux scientifiques, économiques et littéraires de Sibérie, datée du 26 janvier 1963, adressée depuis Novossibirsk au ministre de la Géologie d'URSS : elle est jointe au dossier de la Commission d'expertise du Gosplan. Je remercie Marie-Hélène Mandrillon de m'avoir prêté une copie de ces documents.

²³ VOZNESENSKIJ, L., *Istiny radi*, Moscou, 2004, p. 350-351. Il s'agit des mémoires du journaliste Lev Voznesenskij, fils de l'économiste Aleksandr Voznesenskij, qui fut victime des répressions staliniennes avec son frère, alors chef du Gosplan d'URSS, lors de l'affaire dite « de Leningrad » et fusillé avec lui en 1950.

²⁴ RGAE, fonds 4372, inventaire 65, dossier 428, p. 158.

²⁵ *Ibid.*, p. 159.

²⁶ MANDRILLON M.-H., « Catharsis sibérienne » in GARROS, V., et MANDRILLON M.-H., *Transsibéries*, Paris, 1986, p. 201-207.

²⁷ Ce dernier terme traduisant le russe *vedomstvo*, qui désigne un secteur d'une administration, et devient à l'époque péjoratif, sans avoir la même portée que la célèbre « bureaucratie » (*bürokratija*) et ses dérivés.

jouent pas un rôle essentiel, ici c'est autre chose qui importe – *une information juste dans la presse sur tout ce que nous faisons de notre terre...* »²⁸

Puis l'écrivain évoque avec enthousiasme l'envoi de lettres « de partout » à propos des projets d'aménagement et autres décisions économiques majeures dans le pays : « *Les chasseurs locaux et les habitants des grandes villes écrivent, les gens qui ont depuis longtemps quitté ces lieux écrivent, mais aussi les savants [...]. Je ne connais pas d'indicateur [économique] plus important que cette participation massive des gens à la résolution des problèmes de leur propre existence et de celle des générations qui leur succéderont. Et je ne connais pas d'adversaire plus important à cet activisme public que la départementalite (vedomstvennost')* ».

Ce tableau idyllique de l'implication de la population soviétique dans la discussion publique rappelle, avec quarante ans d'avance, l'idéal d'une « démocratie technique » formulé en Occident par la sociologie de la traduction²⁹. Il n'en reste pas moins que Zalygin confère aux riverains, à quelque *distance* qu'ils soient des lieux ou ressources convoités par les *départements* de l'administration économique, le pouvoir de s'exprimer et de discuter les choix faits au nom du peuple soviétique. Un autre acteur de l'opposition au barrage, alors secrétaire scientifique de l'institut sibérien de recherche de géologie, de géophysique et des matières premières minérales dans la ville de Tioumen, Gennadij Bogomâkov, se souvient un demi-siècle après les faits :

« ... nous passons voir le secrétaire de rajon [unité administrative locale] du Parti et lui demandons ce qu'il pense de la construction de la centrale [hydro-électrique] :

- *Il faut la faire, [pour que] nous vivions de façon décente. Tout le monde se rase avec des rasoirs électriques, et nous avec nos lames à l'ancienne, répond le responsable [...]*
- *Alors réponds s'il-te-plaît, dis-je, à quelle altitude absolue se trouve ton comité de rajon ?*

²⁸ « *Lesa, zemli, vody i vedomstvo* », in *Literaturnââ gazeta*, 1963, n° 92. Reproduit dans ZALYGIN S., *Sobesedovaniâ (Entretiens)*, Moscou, 1982, p. 178 (mes italiques). La citation suivante en est également tirée.

²⁹ Sur la « démocratie technique » ou « dialogique » dans les sociétés contemporaines, voir LASCOURMES P. *et al.*, *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Paris, 2001.

Il se tait, ne sait pas.

- *Eh bien il se trouve à une hauteur de 18 mètres au-dessus du niveau de la mer, expliqué-je. Si l'eau monte jusqu'aux 40 et quelques mètres prévus, il te faudra aller te raser électriquement quelque part dans l'Oural.*»³⁰

La perspective – avérée – des bénéfices tirés de l'exploitation du gaz et du pétrole de Tioumen, plus que les grands principes mis en avant par un Zalygin, a raison du culte du gigantisme électricien dans cette partie de la Sibérie. Mais l'Ob n'est pas le seul objet de préoccupation des scientifiques en Sibérie : beaucoup se mobilisent autour d'une autre grande cause écologique, « l'affaire du Baïkal »³¹. Dès 1958, un article signé par 13 personnalités du monde économique, scientifique et littéraire – une première dans la presse de l'époque – avait paru dans la *Literaturnâ gazeta* sur les risques que faisaient courir à la plus grande réserve d'eau douce du monde le flottage du bois et les coupes forestières sauvages, ainsi qu'un projet de barrage³². L'affaire proprement dite éclate en 1961 avec l'annonce de la construction d'une usine de pâte à papier sur le bord du lac : destinée à produire de la cellulose notamment pour l'industrie militaire, entre autres applications, elle a besoin de l'eau pure du Baïkal. Elle est mise en chantier, après validation par une commission de scientifiques et de responsables économiques, malgré l'opposition de nombreux spécialistes du lac comme le directeur de l'institut de limnologie de l'Académie des sciences situé à Irkoutsk, Grigorij Galazij (1922-2000). Plus encore que dans le cas de l'Ob, la mobilisation en faveur de la défense du Baïkal se déploie donc en un mouvement très large, un « macro-conflit » pour reprendre une

³⁰ Témoignage cité sur le site *Tïmenskaâ oblast' segodná*, 29 juin 2010 ; [en ligne] : <http://www.tumentoday.ru/2010/06/29/39805/>. Même si le dialogue est reconstitué *a posteriori* il reste un indicateur du regard porté à l'époque par les opposants au projet sur la position des habitants, en tout cas de leurs représentants.

³¹ Pour une présentation générale, voir ZIEGLER C., *Environmental policy in the USSR*, Amherst, 1990, p. 53-57 et MANDRILLON M.-H., « Les voies du politique en URSS. L'exemple de l'écologie », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 46, n° 6, 1991, p. 1375-1388 ; en particulier p. 1376-1378.

³² « V zašitu Bajkal » (« En défense du Baïkal »), in *Literaturnâ gazeta*, 21 octobre 1958.

typologie récente de la géographie de l'environnement³³. En mai 1966, la liste des personnalités mobilisées pour tenter de stopper la mise en service de l'usine comprend des scientifiques et des écrivains, mais aussi des responsables politiques régionaux³⁴. Cependant il reste des dirigeants locaux favorables à cette installation industrielle, ainsi le secrétaire régional du Parti en Bouriatie qui intervient à une réunion tenue à Moscou, en juin 1966 : « *Je suis né et j'ai grandi au bord du Baïkal, et je ressens bien la beauté du Baïkal. Je dis cela en tant que secrétaire régional du Parti, mais si je n'avais fait qu'admirer sa beauté, alors j'aurais commis une grande erreur, et je n'aurais pas travaillé depuis si longtemps comme secrétaire régional. [...] Je connais bien le fond des choses. Tout le temps on écrit pour nous faire peur. Mais nous ne vivons pas en Amérique. Chez nous le peuple n'est pas craintif* »³⁵.

De tels riverains sont-ils représentatifs de la majorité ? Toujours est-il que leur voix est largement rapportée par le discours officiel, y compris dans la presse. Face au puissant complexe militaro-industriel, les opposants au projet, malgré leurs capacités d'action collective, sont battus³⁶. Sous Leonid Brejnev certains conflits environnementaux sont suivis de près au sommet du parti-État par un courant qu'on peut qualifier de réformateur : ainsi, à la tête du KGB puis du pays de 1982 à 1984, Iouri Andropov regarde d'un œil critique les projets de transformation prométhéenne de la nature, comme l'inversion des fleuves sibériens planifiée par le puissant Gidroproekt³⁷. Quoi qu'il en soit, c'est une image du riverain résigné et passif qui domine la période, comme on peut le voir avec un passage d'un dessin animé

³³ LECOURT A., « Les conflits d'aménagement : analyse théorique et pratique à partir du cas breton », thèse de doctorat en géographie, Université de Rennes 2, 2003. Je remercie Sophie Hou de m'avoir indiqué cette référence.

³⁴ « Bajkal ždet » (« Le Baïkal attend »), in *Komsomol'skaâ pravda*, 11 mai 1966. L'article est signé par 36 noms, parmi lesquels ceux d'une douzaine d'académiciens, dans de nombreux domaines : mathématiques, physique, chimie, etc. aussi bien que dans les sciences naturelles.

³⁵ Cité dans PONOMAREVA, éd., *V. Èkologiâ i vlast': 1917-1990*, Moscou, 1999, p. 133.

³⁶ L'usine de cellulose est restée en activité jusqu'aux années 2000, la cellulose particulière qu'elle produit étant utilisée pour le carburant des missiles nucléaires russes jusqu'à nos jours. Elle s'est arrêtée définitivement fin 2013.

³⁷ JOSEPHSON, *An Environmental History*, p. 201-203. Sur Kossyguine et Andropov, voir aussi LEWIN M., *Le siècle soviétique*, Paris, 2003, p. 313-337.

largement diffusé en URSS. Il a pour héros un crocodile à l'allure d'intellectuel, *Guéna*, un petit animal indéterminé, *Tchebourachka*, une grand-mère et son rat³⁸. Expulsés du train qui devait les emmener en vacances sur la mer Noire, ces héros rencontrent des enfants d'une petite ville des environs de Moscou couverts de tâches de couleur : la rivière où ils se baignent est polluée par l'usine locale, qui y déverse directement de la peinture. Le crocodile et son ami rendent alors visite au directeur de l'usine, qui dans son bureau promet de remédier à la situation. Mais ce dernier ayant simplement fait déplacer le tuyau pour le rendre invisible, en le plaçant au fond du lit de la rivière, il reçoit une seconde fois la visite des héros, qui font arrêter la production. Dans cet épisode, les habitants paraissent démunis, sans recours, avant l'arrivée des vacanciers moscovites. Pourtant, dans la version écrite du scénario, composée sous forme de pièce de théâtre, ce sont les enfants provinciaux qui écrivent une lettre collective en ces termes : « *Cher crocodile, nous avons grandement besoin de toi. Il y a chez nous une rivière et à côté une grande usine chimique qui l'abîme. Bientôt il n'y aura plus de rivière, mais une grande tache d'encre à la place. Nous t'écrivons parce que tu disposes d'une grande autorité* »³⁹.

Difficile de résumer de façon plus explicite le schéma de l'intervention du riverain lointain mais influent appelé au secours par des locaux mobilisés ; peut-être est-ce une raison pour laquelle le passage n'a pas été retranscrit dans le dessin animé ? Les appels du Dégel à « l'opinion publique » semblent toujours valables, mais l'enthousiasme des années 1960 a laissé la place à une certaine résignation, puisque seuls des héros extraordinaires peuvent venir à bout de la *départementalite*.

Une vision bien plus pessimiste émane du roman de l'écrivain d'origine sibérienne Valentin Rasputin (Raspoutine, né dans la région d'Irkoutsk en 1937) *L'adieu à Matiora* publié en 1976⁴⁰. Destiné à un

38 *Šapoklák* (« chapeau-claque », nom du personnage de la grand-mère), dessin animé de Souzmul'tfil'm, Moscou, 1974. Une autre histoire de la même série a été traduite en plusieurs langues, dont le français : USPENSKY E., *Le crocodile Génia et ses amis*, Paris, 1987.

39 USPENSKIJ È., *Ot'pusk k'rokodila Geny* (*Les vacances du crocodile Guéna*), 1974. Le texte ne semble pas avoir été publié avant les années 1980 en URSS, ni à l'étranger.

40 L'ouvrage est paru en français sous le titre *L'adieu à l'île*, en 1979.

public adulte bien plus restreint que l'œuvre précédemment évoquée, il raconte comment, dans les années 1960, un village doit être vidé de ses habitants avant sa disparition sous les eaux du lac de retenue créé par le barrage de Bratsk, alors en construction sur l'Angara. Or une partie des villageois refuse de partir, les personnes âgées trop attachées aux lieux où elles ont passé leur vie. Si elles sont emmenées de force, leur résistance est symbolisée par un mélèze de Sibérie qui résiste au feu et à la hache lorsque les techniciens chargés de détruire le village s'en prennent à lui. Ces riverains – humains ou non – sont ainsi magnifiés comme victimes héroïques du progrès technique, comme le souligne un critique français quelques années après la sortie d'un film tiré du roman, en 1981, par le réalisateur soviétique Elem Klimov (1933-2003) : « *Après une ouverture en forme de 'requiem' (les démolisseurs surgissent en barque comme des fantômes venus du royaume des morts) commence un hymne à la nature menacée qui s'incarne dans un arbre centenaire dont on ne pourra venir à bout qu'en l'incendiant et qui gémit comme un être humain [...]* »⁴¹.

Ainsi se manifestent les riverains martyrs du productivisme soviétique. Leur irruption dans la sphère publique, même si elle n'est que marginale et en partie censurée, témoigne d'une force latente, capable de resurgir dans des conditions favorables. Dans un tout autre contexte, celui de la dictature franquiste, des travaux récents ont montré la présence de mouvements d'opposition solidement structurés aux grands projets de barrages, sur le cours de l'Ebre notamment⁴². Ils finissent par affaiblir le régime politique en Espagne. La Russie des années 1980 n'est pas en reste.

3. 1987 : REVANCHE DES RIVERAINS À IRKOUTSK ET SUR LA VOLGA À RJEV

Dès le début de cette décennie, on note un renforcement des thématiques environnementales dans la sphère publique soviétique : la presse officielle se saisit de nombreuses affaires, qui montrent peut-

⁴¹ MARTIN M., *Le cinéma soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev, 1955-1992*, Paris, 1993, p. 105.

⁴² CORRAL BROTO, P., « De la plainte légale à la subversion environnementale », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* n° 113, 2012, p. 95-105.

être la volonté du pouvoir de reprendre la main sur ce sujet, et de l'instrumentaliser pour mieux contrôler les cadres à différents échelons⁴³. Après l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev à la tête du PCUS, et surtout la catastrophe de Tchernobyl qui le contraint à accélérer le processus de Glasnost ou « Transparence » des médias destinée au départ à redonner confiance aux citoyens pour mieux les impliquer dans l'effort économique national (et non leur accorder une liberté d'expression totale), l'écologie devient un vecteur majeur de ce que les contemporains et les historiens ont nommé « la Perestroïka », cette « Restructuration » visant une refonte du système soviétique et qui va conduire à son effondrement⁴⁴. Dans plusieurs grandes villes soviétiques le mouvement en faveur de la démocratisation s'associe à la cause environnementale, ou plutôt l'instrumentalise comme le reconnaît, quinze ans plus tard, un acteur de la cause écologiste : « *S'engageaient pour sauver le Baïkal de l'usine de cellulose des gens qui n'avaient rien lu sur le Baïkal depuis leur manuel scolaire, et dont très peu pouvaient le situer rapidement sur une carte* »⁴⁵.

En plusieurs endroits, des mobilisations locales mettent en difficulté les autorités, qui peinent à trouver la bonne parade pour regagner leur légitimité perdue. Ainsi, à l'automne 1987, la presse régionale annonce la construction d'un nouveau conduit d'évacuation des eaux usées de l'usine de cellulose du Baïkal, devant déboucher dans la rivière Irkout qui traverse la ville d'Irkoutsk. Rapidement, les habitants se mobilisent, rejoints par de nombreux scientifiques des instituts implantés au bord du lac : ils affirment leur droit à préserver la pureté de son eau. Un concierge d'immeuble (*dvornik*), Aleksandr Sosunov, organise le 22 novembre un meeting qui rassemble entre 1 500 et 5 000 personnes, et se transforme en une des premières manifestations de rue de l'histoire de l'URSS, avant celles de Moscou et de Kazan quelques mois plus tard (Fig. 4). Les slogans : « La

⁴³ RAVIOT, J.-R. « L'écologie et les forces profondes de la Perestroïka », in *Diogenes*, vol. 194, n° 2, 2001, p. 152-159.

⁴⁴ MANDRILLON M.-H., « L'écologie, vecteur de l'ouverture de l'espace public », in RAVIOT J.-R., dir., *URSS : fin de parti(e). Les années Perestroïka*, Paris, 2011, p. 60-69.

⁴⁵ Cité dans LARIN, V. et al., *Obrana prirody Rossii : ot Gorbačëva do Putina (La protection de la nature de la Russie : de Gorbatchev à Poutine)*, Moscou, 2003, p. 61.

Glasnost est l'arme de la Perestroïka », « Garderons-nous la propreté du Baïkal ? », et la pétition qui a rassemblé 107 000 signatures ont raison du projet⁴⁶. Les riverains engagés, qu'ils soient proches ou lointains, ont donc gain de cause face aux *départements*, même si la victoire a un goût amer en souvenir des défaites passées, comme l'écrit alors Zamira Ibragimova, journaliste installée à Novossibirsk depuis les années 1960, dans la *Literaturnaâ gazeta* en décembre 1987 : « *L'opinion publique a un sérieux compagnon d'idées : le département sibérien de l'Académie des sciences d'URSS. Dans le temps, la jeune branche sibérienne de l'Académie avait perdu la bataille pour le Baïkal, malgré l'opposition héroïque de ses dirigeants à la décision de construire le combinat [de cellulose]. Qui sait, si l'opinion avait eu alors le droit d'avoir son propre avis comme à présent, ensemble la bataille aurait pu être gagnée...* ».

Cette manifestation de rue non-officielle n'est d'ailleurs pas la première pour des raisons écologiques et sanitaires cette année-là : une autre a lieu au printemps 1987 à Kiriši, dans la région de Leningrad (Saint-Petersbourg aujourd'hui). Là, les habitants se mobilisent pour dénoncer la pollution de l'air provoquée par l'industrie biochimique : le 1er juin, « Journée des Enfants », un cortège spontané rassemble près de 12 000 personnes qui demandent la fermeture de l'usine incriminée⁴⁷. C'est en tout cas l'information donnée par la très officielle publication mensuelle *L'Union soviétique*, qui paraît en russe mais aussi en une centaine de langues étrangères : un long article fait le récit de la dégradation environnementale et de la mobilisation des habitants⁴⁸. Son introduction trahit la manière dont les autorités centrales comptent récupérer à leur profit un mouvement qui les met pourtant en difficulté : « *Les questions d'écologie sont posées avec fermeté par l'opinion publique. Les propositions qu'elle fait remonter se reflètent*

⁴⁶ MUHINA E., « Vokrug truby. Miting v zašitu Bajkala » (« Autour du conduit. Le meeting de défense du Baïkal »), in BOBKOVA, G., dir., *Uroki demokratii: stanovlenie prav ličnosti, svobody slova i glasnosti v Irkutskoj oblasti* (Leçons de démocratie : l'avènement des droits de la personne, de la liberté d'expression et de la transparence dans la région d'Irkoutsk), Irkoutsk, 2002. La citation suivante en est également tirée.

⁴⁷ WEINER, *A Little Corner*, p. 435-436.

⁴⁸ DOLOT E., « Ostanovili. Išite vyhod. » (« On a arrêté [l'usine]. Cherchez la solution. »), in *Sovetskij soûz*, n° 12, décembre 1987, p. 48-51.

dans les décrets du Comité central du PCUS [Parti communiste d'Union soviétique] et du Conseil des ministres d'URSS en vue d'améliorer l'état écologique d'organismes naturels tels que le lac Baïkal, le lac Ladoga [dans lequel se jette la rivière qui coule à Kiriši], et d'autres ».

Des riverains se trouvent ainsi instrumentalisés par la direction du pays, du moins par la frange dite « réformatrice » qui, autour de Gorbatchev, cherche à opérer des changements profonds tout en préservant son contrôle sur la vie publique⁴⁹. Une autre mobilisation méconnue met fin la même année au chantier du réservoir de Rjev, à l'ouest de Moscou – lac de retenue destiné à l'origine à fournir une de l'eau potable à la capitale, qui est alors sur le point d'en manquer. Situé sur la Volga, le plus national des fleuves russes, dont le cours a été presque intégralement aménagé depuis les années 1930 par les grands barrages staliniens, il devait ennoyer toute la plaine située entre Rjev et la petite ville de Selijarovo, et couvrir une surface totale de 130 km². Au début des années 1980, les travaux de terrassement commencent et des ponts sont construits pour surélever les routes dans la zone inondable, témoignant de la détermination des autorités à réaliser la construction⁵⁰. C'est alors qu'une contestation voit le jour : parmi ses acteurs, la mémoire collective retient le nom de l'écrivain Vâčeslav Kondrat'ev (1920-1993). Bien qu'originaire d'Ukraine et résident alors à Moscou, il intervient en tant qu'ancien combattant ayant servi dans les environs de Rjev, ville qui a donné son nom à une « bataille » sanglante constituée en fait d'une succession d'affrontements entre 1941 et 1943. Un récit qu'il aurait fait de son engagement est livré par la presse locale à la fin des années 2000 : « *Je suis allé au comité de la ville du PCUS. Mais j'ai aussitôt compris que je ne pourrais y trouver aucun opposant au barrage – les fonctionnaires du parti parlaient de sa construction comme de quelque chose d'ordinaire et d'un fait accompli. En rentrant à Moscou, j'ai parlé du chantier à E. Rževskaâ [autre écrivaine, née en 1919, qui avait été traductrice dans l'armée pendant la guerre]. Nous écrivîmes un article où nous exigeons l'arrêt des travaux. Mais nous ne*

⁴⁹ Sur la situation politique pendant cette période, voir SIGMAN C., *Clubs politiques et perestroïka en Russie : subversion sans dissidence*, Paris, 2009.

⁵⁰ Dictionnaire encyclopédique en ligne Tverskaâ oblast' (La région de Tver), [en ligne] <http://region.tverlib.ru/>.

pâmes le publier nulle part, sauf dans le journal de l'organisation des écrivains de Moscou, qui paraissait avec un tirage ridicule. Mais malgré tout nous parvînmes à éveiller l'opinion publique »⁵¹.

D'autres sources suggèrent l'importance de la commémoration des combats de la Grande guerre patriotique dans les discussions qui eurent alors lieu : le supplément du quotidien *Izvestia*, organe du Soviet suprême d'URSS (et portant à ce titre la parole officielle de l'État) publie cette année-là la photographie d'un ancien combattant se recueillant sur la tombe de ses compagnons d'armes, sur le lieu même de la bataille⁵². Or celle-ci a justement fait l'objet d'une redécouverte au début des années 1980, grâce aux nouvelles de Kondrat'ev – dont l'une, *Sachka*, est adaptée au cinéma en 1982 – et de Rževskaâ. D'autres acteurs se font entendre, ou plutôt regarder, comme dans un film documentaire produit cette année-là par les studios de Leningrad. Le choix y est fait de présenter la situation selon un point de vue résolument engagé – ce qui laisse penser qu'il a été réalisé après la décision prise, en juillet 1987, de mettre fin aux travaux de construction et d'abandonner le projet ? Les premiers mots du commentaire donnent le ton d'une argumentation avant tout patriotique : « *Elle coule toujours, en dessous, invisible et inaudible sous son toit de glace. Elle fait son long chemin d'ici, des hauts de la Volga, par villes et par villages, à travers toute la Russie. Ici son eau est potable et on peut la puiser et la boire. Nos hôtes étrangers s'en étonnent : ça on ne le voit plus nulle part en Europe de l'Ouest, une eau potable à ciel ouvert à 200 km seulement de la capitale !* »⁵³.

⁵¹ Cité dans SIMONOV A., « Temu Rževskogo gidrouzla nužno zakryt' raz i navsegda » (« Il faut refermer une fois pour toutes le dossier du barrage de Rjev »), in *Byl' novogo Rževa* (*Le vécu du nouveau Rjev*), 2 mai 2007 [en ligne] <http://newrzhev.ru/crime/item/896-683/896-683>.

⁵² COLTON T., *Moscow: Governing the Socialist Metropolis*, Cambridge, Mass., 1995, p. 592 ; *Nedelâ* (La semaine), n° 29, 1987 ; cité dans MARCHAND P., *La Volga : aménagement et environnement*, thèse de doctorat, Dijon 1990, p. 758. Le Russe parle de « tombes fraternelles » (*bratskie mogily*) à propos des fosses, communes ou non, où sont inhumés des soldats sur le champ de bataille.

⁵³ *Tečet reka Volga* (*Et coule la Volga*), film documentaire des studios de Leningrad, 1987 (réalisateur et auteur du texte : Û. Kalabin). Les citations suivantes en sont tirées. Je remercie Ekaterina Pichugina pour la traduction.

Les images sont éloquentes : elles montrent des paysages sous la neige, des villageois et leurs enfants – sans leur donner jamais la parole. Le problème est posé en ces termes : Moscou la mégapole a besoin d'eau, et le Gidroproekt a décidé de construire un barrage à Rjev. Le bruit des marteaux piqueurs et des pelleteuses vient alors troubler le calme écoulement des eaux du fleuve, les horizons paisibles laissent place à des trouées boueuses. La voix off s'anime alors : « *Mais soudain, l'opinion publique a sonné l'alarme : se sont exprimés contre le barrage les habitants de Kalinin [aujourd'hui : Tver], de Moscou et d'autres régions du pays, la presse et les scientifiques – parmi eux le vice-président de l'Académie des sciences d'URSS Aleksandr Leonidovič Ânšin.* »

On voit ensuite ce dernier parler depuis son bureau, face à la caméra, en tant qu'expert. Pour un public avisé, Ânšin (Yanchine) (1911-1999), alors président de MOIP depuis 1967, est le géologue qui a dirigé la commission chargée d'évaluer le projet pharaonique d'inversion du cours des fleuves sibériens Ob et Irtych en direction des mers Caspienne et d'Aral quelques mois plus tôt : en août 1986, après examen de la question, la direction du pays a décidé de stopper ce projet controversé, auquel s'opposèrent nombre de scientifiques pour des raisons écologiques autant qu'économiques, mais aussi des écrivains dont Rasputin et Zalygin⁵⁴. Le voilà donc, en 1987, impliqué dans la critique du réservoir de Rjev : assis devant une vitrine d'échantillons géologiques, son insigne d'académicien et sa décoration de « héros du travail socialiste » (attribuée en 1981) sur la poitrine, il insiste sur « l'immense valeur de la terre de notre pays », à un moment où celui-ci peine à approvisionner sa population en produits alimentaires. Mais c'est un autre argument qui est déployé ensuite par le commentaire, alors qu'on montre des engins déplacer des blocs de terre enneigée : « *D'après le projet, la quantité de terres arables inondée sera peu importante, mais c'est cette même terre qui a nourri les gens de génération en génération.* »

La véritable ressource menacée est donc patrimoniale : un archéologue montre des objets trouvés sur un des 200 sites de fouilles

⁵⁴ WEINER, *A Little Corner*, p. 414-426 ; HOSKING, G., *The Awakening of the Soviet Union*, Londres, 1991, p. 61-63.

découverts dans la portion de vallée concernée par le barrage. « Cette région a presque toujours été habitée », ajoute-t-il : c'est donc une « terre ancienne » sur laquelle on vit « depuis des millénaires ». S'enchaînent alors des images du quotidien des habitants – toujours silencieux : une femme tricotant dans sa maison, des photos de famille, des enfants jouant dans la neige. C'est alors que le commentaire se fait plus solennel encore : « *Ils se sont aussi battus pour cette terre. Et ils nous ont laissé la Volga telle qu'elle était il y a des siècles. Une autre mémoire garde ces lieux, qui nous est chère : celle de la dernière guerre. On peut bien déplacer les fosses communes ou les monuments, mais la Volga en soi est aussi un monument à la mémoire de l'exploit accompli par le peuple.* »

La patrimonialisation des éléments naturels est complète, confirmée par l'image d'un vétérán marchant sur les lieux des combats, pour qui « chaque colline constitue toujours un poste d'observation, chaque fossé un abri ». Pour être encore plus explicite, le commentaire ajoute à l'image de son visage usé par le temps et ému : « Et cette Volga, c'est la patrie, pour laquelle le soldat soviétique se battait et mourrait. Et tout cela va se retrouver sous l'eau ? »

La conclusion du film, sur fond d'images du fleuve, de sa flore aquatique, d'une église au plafond crevé, puis de la vallée en plan large, martèle une nouvelle fois son message patriotique : « *Il est facile de briser cette harmonie [naturelle], mais alors nous perdrons pour toujours un petit coin de Russie. Or ce n'est pas juste un morceau de la région de Kalinin, c'est aussi notre bien national. La Volga, avec toute sa longue histoire, nous appartient, à nous et à nos petits-enfants, et à leurs petits-enfants à leur tour, telle qu'elle est maintenant.* »

Comment interpréter ces victoires des riverains dans la Russie de 1987 ? Faute d'avoir consulté les archives désormais disponibles, si tant est qu'on puisse y trouver d'ailleurs la réponse ultime à ces questionnements, nous nous bornerons à des hypothèses. La première est que la clef de leur succès réside, au-delà d'un contexte favorable, dans la conjugaison entre mouvement local ou régional et existence de relais ayant accès aux médias centraux : la branche sibérienne de l'Académie des sciences à Irkoutsk, les écrivains moscovites et, à nouveau, l'Académie des sciences pour la Volga à Rjev. Au passage, l'absence de toute mention de la VOOP dans ces deux cas confirme la défiance envers cette institution, qui affiche alors

38 millions de membres (sur une population totale de près de 280 millions d'habitants en URSS), mais qui se voit publiquement reprocher par des militants, à l'automne 1986, son inactivité en matière de lutte réelle contre les dégradations environnementales⁵⁵. Les riverains trouvent alors un autre espace de mobilisation pour agir, en interpellant des instances centrales et des figures d'autorité capables de contrecarrer les plans des décideurs économiques. Le conflit environnemental est transposé dans un nouvel espace médiatique, une « société civile en formation »⁵⁶. Sous la Glasnost, la dynamique semble du côté des riverains – même si, à Rjev comme trente ans auparavant sur l'Oka, on parle en leur nom bien plus qu'on ne leur donne la parole.

CONCLUSION : LE PATRIMOINE, UN RIVERAIN COLLECTIF ?

Ainsi s'impose dans le paysage de la Russie soviétique de 1987-1988 une image du pouvoir des riverains qui n'a pas beaucoup changé depuis le milieu des années 1950, en matière environnementale : la mobilisation vient d'abord d'en haut, précisément des sphères supérieures de l'intelligentsia scientifique, littéraire et artistique. C'est finalement moins la capacité réelle de résistance des riverains que sa représentation dans les différentes sources utilisées que nous sommes en mesure d'appréhender au terme de ce survol de quelques épisodes marquants de l'histoire des conflits environnementaux du second XX^e siècle. Répondons à notre question de départ : la distance n'est nullement un obstacle à l'action des riverains en Russie pendant la période post-stalinienne, au contraire leurs interventions ont d'autant plus de poids qu'elles sont faites à proximité des lieux de pouvoir (instances centrales ou presse nationale). Leur visibilité (sinon leur efficacité, impossible à mesurer *in fine*) dépend donc avant tout de leur

⁵⁵ « Prirodu ne obmaneš'. Zainteresovano li v zašite okružaušej srede obšestvo ohrany prirody? Trudno dat' utverditel'nyj otvet » (« On ne trompe pas la nature. La société de protection de la nature cherche-t-elle à défendre l'environnement? Difficile de le confirmer »), in *Komsomol'skaâ pravda*, 5 septembre 1986, p. 2. Texte reproduit dans LARIN, *Obrana prirody Rossii*, p. 42-44.

⁵⁶ HOSKING, *The Awakening*, p. 55.

influence dans « l'opinion publique », et de la faculté de prise en compte de ses avis par les cercles dirigeants, variable suivant les époques et les enjeux, en particulier économiques et stratégiques. Le barrage géant sur l'Ob est abandonné pour permettre l'exploitation des hydrocarbures de Tioumen, alors que l'usine de cellulose sur le Baïkal est maintenue pour satisfaire le lobby militaro-industriel. Inversement, la mise en retenue des hauts de la Volga est écartée sous Gorbatchev par un pouvoir central qui recherche des soutiens dans la population, et dont les marges de manœuvre économiques sont restreintes.

Un autre élément s'impose progressivement, substituant aux collectifs de riverains une sorte de riverain collectif : le patrimoine. Dans l'affaire du Baïkal, les activistes environnementaux défendent autant un symbole national qu'une ressource naturelle. Mais l'argument de la beauté des paysages et de leur valeur mémorielle est déjà présent sur les rives de l'Oka, chez Paustovskij comme chez les Pirogov. Le phénomène s'amplifie autour de Rjev dans les années 1980 : le fleuve et sa plaine, les fantômes des soldats morts et les souvenirs des anciens combattants, les traces des premiers habitants de ce territoire anciennement peuplé : voilà autant d'éléments convoqués par les scientifiques et les écrivains qui s'opposent à l'aménagement de la Volga, pour définir un morceau de l'héritage de la patrie russe-soviétique. L'environnement s'affirme alors comme composante du patrimoine et de l'identité nationale alors en (re)construction. Ainsi s'explique sans doute la vague écologiste spectaculaire aux élections soviétiques du printemps 1989⁵⁷. Il reste encore aux chercheurs à comprendre les raisons de sa retombée dans les années suivantes, et de l'éclipse relative des riverains hors du champ médiatico-politique, qui n'a pas cessé depuis⁵⁸.

⁵⁷ SIGMAN C., « The End of Grassroots Ecology: Political Competition and the Fate of Ecology during Perestroika, 1988-1991 », in *The Soviet and Post-Soviet Review*, vol. 40, n° 2, 2013, p. 190-213.

⁵⁸ Une exception récente et fortement médiatisée fut, en 2010-2011, la mobilisation des habitants de la ville de Khimki, au nord-ouest de Moscou, contre la construction d'une autoroute à travers un massif forestier – mais le projet a été réalisé malgré l'ampleur de la contestation, y compris dans l'intelligentsia et sur les réseaux sociaux. Un journaliste indépendant local, Mikhaïl Beketov, est mort en avril 2013 après avoir été tabassé par des

Figure 1. Timbre soviétique de 1961 commémorant l'adoption du plan de la Commission d'État pour l'électrification de la Russie (désigné par l'acronyme GOËLRO en russe), en 1920. La carte est celle de l'URSS, les points représentant des centrales électriques. Source : RIA Novosti, image libre de droits.



inconnus pour avoir dénoncé la corruption des dirigeants de la ville à ce sujet. Voir l'article publié sur le site militant KhimkiNews, le 10 avril 2013 [En ligne] <http://www.khimkiforest.org/news/man-who-raised-alarm-khimki-forest-dead> .

Figure 2. Carte de localisation du bassin de la Volga, en Russie européenne : sont indiqués en rouge la vallée de l'Oka et les Hauts de la Volga (région de Rjev).



Figure 3. La vallée de l'Oka dans l'oblast' de Riazan, à hauteur du village Erahtur. Est entouré en rouge l'« île de la Tête d'Ours » sur l'Oka, fréquenté par les frères Pirogov au début des années 1960. A quelques kilomètres au nord-ouest se trouvent le village d'Erahtur (*Yerakhtur* dans la translittération anglophone utilisée ici) et le lac d'Erhinka (*Yerkhinka*). Source : carte Eastern Europe 1:250,000, Series N501, U.S. Army Map Service, 1954 (1 cm = 2,5 km), [en ligne]: http://www.lib.utexas.edu/maps/ams/eastern_europe/ .

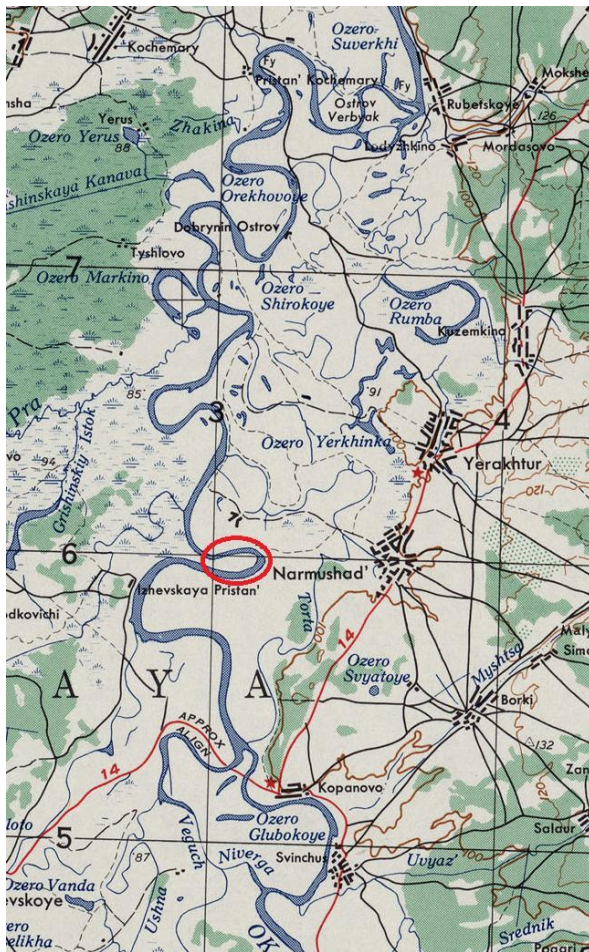


Figure 4. Manifestation écologiste à Kazan, printemps 1988, contre la construction d'une centrale nucléaire dans la république du Tatarstan. On peut lire sur les pancartes au centre : «1. Tchernobyl, 2. Kiriši... ?) Kazan?» et à droite : «Mieux vaut être actif aujourd'hui, que radioactif demain.». Source : *Collection BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine)*

